

Une réussite, certes, mais où est la relève franco-ontarienne?

François Gilbert

Number 17, August 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gilbert, F. (1981). Review of [Une réussite, certes, mais où est la relève franco-ontarienne?] *Liaison*, (17), 34–34.

Une réussite, certes, mais où est la relève franco-ontarienne?

par François Gilbert

Il devient de plus en plus clair que nos artistes sont absents lorsque d'importants événements musicaux comme ce Festival prennent place. Les plus intéressants des spectacles offerts cette année ont été sans nul doute, ceux de Richard Seguin, Paul Piché, Garolou et Edith Butler ainsi que La Bastringue, de Hearst. A part ce dernier groupe, où sont les artistes de l'Ontario français? Faut-il reprocher leur absence au comité du Festival? Même si certains prévoient qu'inévitablement nos voisins du Québec "envahiraient" le terrain minuscule du Parc de la Confédération, il ne faut point critiquer les Québécois. Vrai, ils étaient, comme les artistes québécois invités, venus en grand nombre... Et ces derniers attirent certes le public et le comité s'est fait un devoir de les inviter.

L'inhabituelle absence de Radio Canada dans le Parc s'est fait sentir; celle-ci enregistrait les spectacles dans les années passées et faisait en sorte que l'artiste de la région ou d'ailleurs soit mieux

connu et ce, au réseau national. Mais cette fois les jeunes artistes franco-ontariens n'étaient tout simplement pas là. On a peut-être jugé que d'autres artistes devaient franchir la scène du Festival Franco pour la première fois (A chacun son tour).

Les francophones hors Québec manquaient aussi à l'appel; ils étaient présents, mais les seuls à se manifester fortement ont été les Acadiens, peuple solidaire. Leur musique était bien représentée par au moins deux artistes invités. Zachary Richard, le seul artiste vraiment "d'ailleurs" (la Louisiane) aurait sans doute donné un caractère peut-être plus francophone hors Québec par ses rythmes cajuns, mais il a dû rebrousser chemin à cause du mauvais temps. Butler et Arsenault ont fait bonne figure.

Il devient donc urgent de reprendre l'idée d'inviter les jeunes artistes en première partie d'un spectacle au moins. Et ce, de façon à les lancer. Les artistes confirmés n'y perdraient rien, ni le festival,

d'ailleurs. De plus, lors de La Nuit sur l'Étang à Sudbury, cette année, quelques groupes ne demandaient pas mieux que de remplir la première partie du spectacle de Richard Seguin ou de Paul Piché. On doit donc, à l'avenir, prévoir un meilleur encouragement des artistes de la scène musicale. Le prochain Contact Ontario à Sudbury, en octobre, pourrait être non seulement un tremplin, mais une occasion pour le comité du festival de dépister de nouveaux talents. La musique prendra peut-être ainsi la place qu'on lui doit en Ontario français? Pour l'instant il semble que les jeunes artistes, au dépens des "gros", doivent se prévaloir de leur droit de parole s'ils veulent se faire entendre en Ontario.

Bravo tout de même aux marionnettes qui ont ouvert presque tous les soirs les spectacles, et qui ont su exposer le caractère historique de la francophonie par la musique traditionnelle, et l'humour. Bravo à La Corvée...*

Une Bonne Quenouille

par Micheline Marchand

Plus de 500 personnes d'âges variés attendent le début du spectacle, qui clôture le premier Festival des Quenouilles à Penetanguishene, dans le "Curling Club". Ce festival, organisé par le Centre d'activités françaises, qui comprend des activités multiples, telles qu'un casino, une soirée de film, une exposition d'artisanat, le feu de la St.-Jean..., s'est déroulé du 21 au 27 juin.

Le point culminant reste le super show... et la fête commence.

Les **Sortilèges**, habillés de beaux costumes, ont la difficile tâche de détendre les spectateurs. Ces danseurs, qui reviennent d'ailleurs à plusieurs reprises lors de la soirée, créent une atmosphère spéciale et du fait même, embarquent la foule.

Pour quelque temps les danses cèdent la place à une douce musique folklorique parfois ancienne, parfois plus moderne. La source: trois Torontoises, **Ragoût**, qui interprètent notre folklore. Quoiqu'elles offrent un bon répertoire, elles semblent manquer un peu d'expérience.

Vien ensuite **Marie King** et quelques membres de sa famille. Les années de métier de la chanteuse western lui servent bien—elle sait plaire à l'auditoire qui participe fidèlement à son spectacle.

On entame déjà la dernière tranche du spectacle.

Minuit sonne: Robert Paquette arrive sur scène dans sa simplicité habituelle, vêtu d'un pantalon blanc, d'une chemise à longues manches barrées, d'un "kerchief"

et de son éternel chapeau. Le tout comblé par son visage quiet. Accompagnée d'excellents musiciens, la voix douce mais puissante imprègne la salle. Paquette communique aisément avec la foule qui se laisse emporter. Cette dernière semble lui dire: "On ne vient pas du nord 'stie, mais on t'aime pareil". Plusieurs en restent séduits.

"Je me sens bien", finale classique de cet artiste, indique que le spectacle tire à sa fin. La foule désire pourtant un dernier souvenir de ce festival réussi—on exige un encore. Paquette revient sur scène. Il caresse sa guitare. A nouveau l'homme et l'instrument ne font qu'un. Il enchante la foule qui pense déjà à la prochaine Quenouille.*